

BUREAU DE SANTÉ.

Mariages, Naissances, Décès. Inscrits dans les dernières 24 heures.

MARIAGES.

James M. Ebeling à Olivia Lindbey, Joseph Hynes à Rosa Gardner.

NAISSANCES.

Mmes Louis Battistella, une fille; Stephen S. Kuch, une fille; Chas A. Heine, un garçon.

DECES.

Mary Kerr, 42 ans, 1821 Fern; Ed R. F. Kramer, 2 mois, 1120 St. Roch; Alice Bain, 24 ans, 4122 Magasin; Hy A. F. Dennis, 40 ans, 304 Boyale; Mlle Joseph Simmons, 36 ans, 1020 Jackson; Daniel Livaudais, 8 mois, 2039 Dumaine; veuve Marie B. Hacquemüller, 73 ans, 3212 Magasin; Adine W. Lapierre, 20 ans, 1516 Constantinople; Pierre Alexandre, 41 ans, 925 rue N. Rochelais; Albert Vinett, 30 ans, 324 Marais; veuve J. O'Brien, 56 ans, Hôpital de Charité; John Layton, 36 ans, 162 Piété; Alexis Mius, 45 ans, 1313 Eagle; Mattie Farris, 20 ans, 708 Général Taylor; Elmore G. Blount, 5 mois, 905 Ste-Marie; Irma S. Edwards, 2 ans, 2230 Jena; Geo. Harvey, 6 mois, Quatrième et Claiborne; O. C. Darby, 45 ans, Louisiana Retail; Loretta Traboni, 38 ans, Hôpital; Tommie Nivette M. Pagliaro, 11 mois, 1012 St. Pierre; Juliet Quest, 3 mois, 1214 N. Johnson.

TRIBUNAUX.

COUR CIVILE DE DISTRICT.

Wm C. Bour vs Wm H. & George Bonning, réclamation de 1407. Frank A. Longshore vs Joseph O. Gowland, attachement de \$2,100. Ethel Jane Bad vs Herbert La-grue, séparation de corps et de biens. Chicago Lumber & Coal Co. vs J. H. Stevens, action en recouvrement de \$17,33 sur un compte courant. Successions ouvertes. Annie Wilson, Chas Espanan, Dr A. Petit.

DEUXIÈME COUR CRIMINELLE DE CITÉ.

JUGE A. M. AUCOIN. Comparation. Mose Wright, attaque et blessure. Condamnations. Louis Morgan, vagabondage, 60 jours de prison. O. A. Gillette, obtention d'argent sous de faux prétextes, 90 jours de prison. Acquitté. Frank Yaola, actes de violence.

Ventes inscrites au bureau d'aliénations.

Mrs. Roman F. Brugier à Mrs. Mary Morgan, terrain, Jeanette, Fern, Birch et Burdette, \$100. Miss Marie L. Regard et ais à Miss Ida E. Du Moutier, portion, Marais, Bourbon, St. Anthony et St. Claude. Vve Jean Lapene à Antonio Carra, portion, Royale, quartier, Hôpital et Chartres, \$4,000. John Dean à Pierre G. Charbonnet, terrain, Derbigny, Claiborne, Alton et Annette, \$900. Carrollton Land Co. Ltd. à Hy L. Narry, terrain, Burdette, Spruce, Adams, Cohn, \$550.

Première Communion.

Nous venons de recevoir de Paris un assortiment d'articles religieux très complet et du meilleur goût, spécialement choisi pour la Première Communion. Lafargue Department, attenant au Parker, Blake Co. Ltd, Building, 213, rue Tchoupitoulas.



M. ALBERT BRETON, Président élu.

Installation d'officiers.

Bien que le renouvellement de la même commission, l'installation des officiers nouveaux de la Société Française du Quatorze Juillet est toujours une cérémonie intéressante. La plus récente de ces cérémonies a eu lieu hier, et a fait naître pour les membres de la société l'occasion de se toucher les coudes de très aimable façon, d'échanger des propos courtois, joyeux. La séance a été ouverte par M. F. A. Brunet qui n'a pas voulu descendre du pouvoir avant de remercier ses collaborateurs de l'auréole de leur confiance en l'élevant à la présidence de la société et de leur encouragement qu'ils lui ont donnés dans l'exercice de son mandat. En cédant

le fauteuil à son successeur, M. Brunet a félicité la société d'avoir confié la direction de ses destinées à un homme dont l'expérience, la générosité et le zèle sont connus, M. Albert Breton. Le nouvel élu que l'on ne prend jamais sans vert, a répondu avec grand bonheur à M. Brunet à l'admiration duquel il a rendu un hommage mérité. La Société est dans une situation des plus prospères, et, comme l'a dit M. Brunet, M. Brunet se retire avec l'estime et la reconnaissance générales. M. Brunet, visiblement ému, a prononcé une courte allocution dans laquelle il a rendu un hommage éloquent à la France, nous la montrant belle sous tous ses traits, la France civilisatrice, la France pacifi-



M. F. A. BRUNET, Président sortant.

Mort de M. E. Fenner.

Avant-hier est mort à New York un homme estimé de tous ceux qui l'ont connu et qui résida longtemps à la Nouvelle-Orléans, M. Edward Fenner.

M. Fenner était né à Londres en décembre 1817. Il était donc âgé de quatre-vingt-neuf ans lorsque la mort est venue le prendre dans sa magnifique résidence de South Orange, N. Y. Tout jeune il était venu à New York, où il apprit le commerce des nouveautés, puis entra comme associé dans la maison Henry, Smith et Townsend, qui fut dissoute au commencement de la guerre civile. En 1865 M. Fenner vint à la Nouvelle-Orléans et s'engagea dans les affaires. A une époque il appartenait à la maison de carrosserie E. C. Fenner et Fils, dont son fils aîné était le chef.

En 1890 M. Edward Fenner se retira de sa propriété de South Orange, près de New York, pour y finir tranquillement sa vie. Pendant son séjour de trente-cinq années à la Nouvelle-Orléans il occupa avec zèle de la chose publique, principalement des mesures tendant à l'amélioration de l'hygiène. Il fut nommé président de l'Association Sanitaire de la Nouvelle-Orléans, aux efforts de laquelle on doit en grande partie le réseau d'égouts et de canaux de drainage dont la construction est en bonne voie et sera terminée avant longtemps.

Les hautes qualités administratives et le désintéressement de M. Fenner lui attirèrent l'estime de la communauté et le poste de maire lui fut offert plusieurs fois. Il refusa fermement, voulant continuer à servir la ville comme citoyen.

Il y a bien des années M. Fenner conçut le projet d'établissement d'une station navale à la Nouvelle-Orléans, et il accompagna de Washington à la Nouvelle-Orléans une députation composée de membres du comité des affaires navales, d'of-

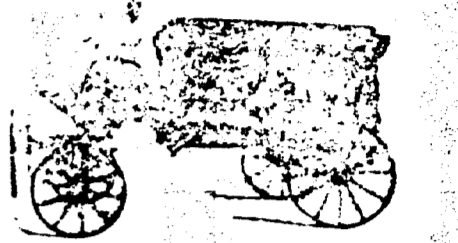
ficiers de marine et de fonctionnaires fédéraux. Il les reçut principalement ici, et c'est de cette époque que date le mouvement qui a eu pour résultat l'établissement de la station navale d'Alger. M. Edward Fenner laisse deux enfants, M. E. C. Fenner, de la Nouvelle-Orléans, et Mme Gaston Fay, de Walsley, Massachusetts. Son plus jeune fils, M. Charles Fenner, est mort il y a quelques mois, et cette perte avait profondément peiné le vieillard. L'INCIDENT LUCK. Il est probable que le Bureau des Levées d'Orléans prendra à sa réunion de ce soir une décision au sujet de l'incident Luck. Dans un discours prononcé à une réunion électorale du parti républicain ces jours derniers M. W. P. Luck, estimateur des douanes, a pris violemment à partie le Bureau à propos des achats de propriétés qu'il a faits en ces temps derniers pour l'amélioration des levées. Les paroles de M. Luck ont été reproduites par un journal, et le Bureau, se jugeant calomnié et dérangé, se propose d'inviter le gouverneur Blanchard à soumettre l'affaire au président Roosevelt. D'autre part le journal qui a publié les extraits des discours de M. Luck a exprimé ses regrets, et M. Luck a écrit au Bureau des Levées une lettre dans laquelle il dit qu'il a été cité de façon incorrecte. Il est conséquemment possible que l'affaire en reste là. ACCIDENT FATAL. Un accident fatal a eu lieu hier soir à six heures à l'angle des rues S. Robertson et Napoleon. Peter Yarbarg, un gamin de 7 ans demeurant rue S. Robertson près Jena, jouait dans la rue lorsqu'il a été renversé et écrasé par le car No 30 en charge de l'électricien John H. Darman. L'ambulance a été mandée aussitôt, mais l'enfant avait expiré avant l'arrivée des étudiants en médecine.

INJECTION BROU. Prompt soulagement des Cas les plus obstinés sans inconfort. Aucun autre traitement requis. VENDU PAR TOUS LES PHARMACIENS.

La fête du "Passover". La fête juive du "Passover" a commencé hier soir et durera jusqu'à mercredi prochain au coucher du soleil. Des services seront célébrés dans toutes les synagogues.

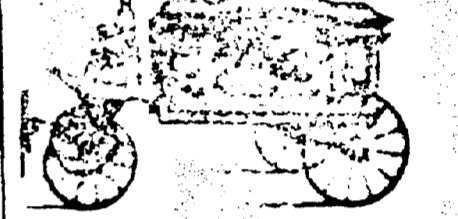
DECES. DUCASSE - Décès, mercredi à 2 heures p. m. BAPTISTE DUCAS, E. âgé de 15 mois. Les amis et connaissances des familles Branca, Laribbe et Rejoux sont priés d'assister à ses funérailles qui auront lieu au cimetière lundi à 2 heures p. m.

JAMES BONNOT, Successeur de JOHN BONNOT. Entrepreneur de pompes funéraires.



No 623 RUE STE-ANNE SALONS FUNEBRES.

F. LAUDUMIEY, EMILE ADEL, Président et Gérant, Secrétaire. F. LAUDUMIEY & CO., Ltd, Entrepreneurs de Pompes Funéraires et Embaumeurs. 1108-1112 Rue St Remparts. PHONES: REMLUCK 1000, 1004, 1007, 1008, 1009, 1010, 1011, 1012, 1013, 1014, 1015, 1016, 1017, 1018, 1019, 1020.



Branche No 817 rue Toulouse. BERTRAND ADER, Gérant, Médecin Heintz 686.

TELEPHONE 352. VEUVE JOSEPH RAY, Directeur de Pompes Funéraires et Embaumeur.

No 1368 AVENUE NORD REMPARTS. Voitures pour Bals, Mariages, Preménages, etc. Entretien fait des prix modiques. Ordres reçus par téléphone à n'importe quel moment. 1er sept-1an.

CONSULAT DE FRANCE. Godechaux Building, 306 07. AVIS. Les jeunes gens faisant partie de la classe de 1907 ou appartenant à des classes précédentes sont invités à se présenter au Consulat pour y recevoir les instructions nécessaires pour l'accomplissement des formalités du Conseil de Révision.

Recherché pour une succession en France: M. Pierre Traité, fils de Jean Pierre Traité, né à Athlenville (Meurthe et Moselle), en 1850. Sont priés de se présenter au Consulat pour affaires de famille: Jean Marie Defras, 104-1905.

PETITES ANNONCES. Demande - Une jeune personne parlant français cherche à occuper de 12 à 20 heures. S'adresser 5 F rue Ardouin. 16 av-4 r.

Société Historique.

La réunion mensuelle des membres de la Société Historique de la Louisiane a été tenue hier soir sous la présidence du professeur Alcide Fortier. Après la lecture du procès-verbal de la dernière réunion, le professeur P. H. Holder, de l'Université Tulane, a donné lecture d'un manuscrit sur la Découverte du Président Johnson. Les recommandations relatives à l'installation du musée de l'Etat et de la Société Historique dans le Cabildo faites par le comité ont été adoptées. Des résolutions de condoléances à l'occasion de la mort du général Adolphe Meyer ont été adoptées et seront insérées dans les archives. Le professeur Fortier a annoncé qu'il avait reçu la visite de M. Adolphe J. You, descendant de Dominique You. M. You qui habite Los Angeles, Californie, a laissé une somme suffisante pour l'entretien de la tombe de son aïeul.

AVIS SPECIAL.

POUR PREMIERE COMMUNION. Je viens de recevoir une grande variété d'articles religieux... Les ordres des compagnies sont sollicités. F. A. BRUNET, Horloger, Bijoutier, 313 rue Royale. 29 mars-1m.

HOSTETTER'S CELEBRATED STOMACH BITTERS. Ne permettez pas que votre système soit affecté par le manque de nourriture. Prenez Hostetter's Bitters. Maux de Tête, Etai Biliéux, Aigreurs, Indigestion, Refroidissements, Grippe, Maladies de Femmes et Malaria.

AMUSEMENTS.

FARANTA. Grand Spectacle à 10 et 20c. CINQ JOURS. 15, 16, 17, 18 et 19 AVRIL. Terrain Contigu à la Station des Chars de la Rue du Canal. Acrobates de haute classe, Gymnastes, Les Clowns Comiques, les Poulx qui Parlent, Exercice de Poney, l'amusante Famille de Singes, McGinty, Chameaux, Lamas, Bêtes Sacrées. Ne manquez pas de voir la Grande Parade de Rue.

Tentative de suicide.

Hier après midi, vers cinq heures et demie, S. J. Addison, qui demeure rue Chesnut, 2415, a attenté à ses jours dans l'hôtel Bush, à l'angle des rues Bienville et Dauphine, en absorbant une dose de strychnine. Il a été transporté à l'hôpital dans un état critique. Addison a loué un appartement dans l'hôtel durant la journée et a pris le poison. Il a laissé une lettre disant qu'il était fatigué de la vie et avait des soucis de famille.

Acrobates de haute classe, Gymnastes, Les Clowns Comiques, les Poulx qui Parlent, Exercice de Poney, l'amusante Famille de Singes, McGinty, Chameaux, Lamas, Bêtes Sacrées. Ne manquez pas de voir la Grande Parade de Rue.

AMUSEMENTS.

FARANTA. Grand Spectacle à 10 et 20c. CINQ JOURS. 15, 16, 17, 18 et 19 AVRIL. Terrain Contigu à la Station des Chars de la Rue du Canal. Acrobates de haute classe, Gymnastes, Les Clowns Comiques, les Poulx qui Parlent, Exercice de Poney, l'amusante Famille de Singes, McGinty, Chameaux, Lamas, Bêtes Sacrées. Ne manquez pas de voir la Grande Parade de Rue.

AMUSEMENTS.

FARANTA. Grand Spectacle à 10 et 20c. CINQ JOURS. 15, 16, 17, 18 et 19 AVRIL. Terrain Contigu à la Station des Chars de la Rue du Canal. Acrobates de haute classe, Gymnastes, Les Clowns Comiques, les Poulx qui Parlent, Exercice de Poney, l'amusante Famille de Singes, McGinty, Chameaux, Lamas, Bêtes Sacrées. Ne manquez pas de voir la Grande Parade de Rue.

AMUSEMENTS.

FARANTA. Grand Spectacle à 10 et 20c. CINQ JOURS. 15, 16, 17, 18 et 19 AVRIL. Terrain Contigu à la Station des Chars de la Rue du Canal. Acrobates de haute classe, Gymnastes, Les Clowns Comiques, les Poulx qui Parlent, Exercice de Poney, l'amusante Famille de Singes, McGinty, Chameaux, Lamas, Bêtes Sacrées. Ne manquez pas de voir la Grande Parade de Rue.

AMUSEMENTS.

FARANTA. Grand Spectacle à 10 et 20c. CINQ JOURS. 15, 16, 17, 18 et 19 AVRIL. Terrain Contigu à la Station des Chars de la Rue du Canal. Acrobates de haute classe, Gymnastes, Les Clowns Comiques, les Poulx qui Parlent, Exercice de Poney, l'amusante Famille de Singes, McGinty, Chameaux, Lamas, Bêtes Sacrées. Ne manquez pas de voir la Grande Parade de Rue.

Artiste, appliqué à pleines lèvres, comme une bulure, une marque par cet homme dont les prunelles étincelaient, dont la voix rauque disait la passion déchaînée. Ah!... dans cette baignoire où il était caché à tous les regards... Jacques, qui n'aimait pas... qui ne pouvait pas... qui ne pouvait plus simer cette femme... tressaillait cependant d'indignation et de rage. Et il pensait à la torture, qu'elle avait, dans cet outrage, devait endurer. A cette torture qui se lisait sur son beau visage... qui éclatait dans le frémissement... de son front... de son nez... de ses lèvres... comme dans l'éclat de courroux... de réprobation... d'horreur... des prunelles flamboyantes. Et le jeu de ces deux partenaires qui s'exaltaient ainsi mutuellement... l'un dans son amour... l'autre dans sa haine, enthousiasmait le public, qui trébuchait d'émotion, qui manifestait son approbation, son enthousiasme, par de frénetiques applaudissements. Et Jacques soulevait aussi que d'autres, comme lui, étaient au contact de ce fait... de ce fait vraiment peu banal, selon l'expression même du journal. Que d'autres se moquaient... rient... trouvant la situation drôle. Et que pouvait-il contre cela?

Rien. La carrière de Maud... cette carrière d'artiste exigeait l'abandon de tous scrupules. Si un autre que Reverdier jouait le rôle de partenaire, qu'il aurait-il de changé? Le même éternel désir ne lui aurait-il pas la jeune femme? Sa beauté était de celle qui grisait inévitablement. A la sortie du théâtre, Jacques attendait Claire. Elle vit tout de suite et malgré qu'il s'efforçât de montrer un visage calme, qu'il était, comme l'autre soir, soucieux, préoccupé. Son esprit, tout à l'heure, avait été traversé par une pensée. Une pensée qu'il avait tout d'abord repoussée, en se disant qu'elle était absurde. Celle-ci: —Pour moi, Claire ne renoncera-t-elle pas au théâtre? Oui, voilà, l'interrogation qu'il s'était posée. A laquelle il avait vite répondu: —Comme tu es égoïste!... Tu n'aimes pas Claire qui, pour toi, a déjà fait abnégation de presque toutes les joies de la vie... Et pour satisfaire ton amour propre — car il n'y a ici que ton amour-propre en jeu — tu songerais à lui demander le sacrifice de sa carrière. De cette carrière qui lui est chère... où elle a conquis un nom... la célébrité... la fortune, tout ce qui peut la consoler

des déceptions, des chagrins qu'elle a connus... qu'elle a éprouvés... par toi. —Par toi qui, un jour pins tard, l'abandonneras sans doute de nouveau. —Allons donc. Ce serait lâche... ce serait indigne... ce serait monstrueux! Mais n'en pas plus tard, comme cette même pensée revenait encore, il s'était dit: —Si seulement à ce sacrifice, tu pouvais, toi, en opposer un autre! Et cette fois, il n'avait plus repoussé avec la même ardeur cette pensée discordante. Alors son imagination avait travaillé et elle travaillait encore. Ce soir là, entre Claire et Jacques, aucune allusion fâcheuse ne fut faite. Les jours qui suivirent, l'officier ne revint pas davantage sur la question douloureuse qu'ils avaient agitée naguère. Il paraissait l'avoir oublié. Il se montrait moins soucieux, presque pas parfois. Un après-midi, Jacques, devant le feu clair du petit salon, attendait son amie. En fumant une cigarette, il souriait tristement et marmottait: —Il faut que je l'oublie, ce passé... auquel je ne dois plus songer? —Puis, après un instant: —Le sacrifice est fait!... Je ne le regrette pas.

—Je vais à présent savoir si vraiment Claire m'aime pardessus tout. —A quel sacrifice t'attais-tu alors? —Que voudrais-tu dire? —Un domestique qui t'avait prêté son service entra tout à coup et annonça: —C'est madame Esbly. —Déjà la jeune femme apparaissait à la porte et le lieutenant allait à elle. —Toujours exacte ma chère Claire. Elle se dévoilait, quittait le grand manteau qui la cachait toute, puis le chapeau fait d'une grande monnaie dont les griffes retenaient la voilette de tulle point d'esprit. —Comme il fait bon chez toi, disait-elle, apparaissant les yeux brillants, les joues roses, une expression de contentement sur le visage. Elle ajoutait: —Dehors c'est drôle le froid... l'humidité, la tristesse de l'automne. —Et toi, c'est le bon petit feu qui ptille, et ce sont les échinelles d'or... la tiédeur... et un peu de réve, si tu veux, ma Belle-Amie! —Depuis longtemps Jacques n'avait pas prononcé ce mot-là. Claire regarda le jeune homme et la surprise, le ravissement se peignirent sur ses traits. Il avait parlé avec douceur, avec gravité, avec sincérité an-

si. Elle eut voulu traduire toute la reconnaissance qu'elle éprouvait, toute la joie que ce mot... que ce nom qui venait de lui être donné par l'officier faisait naître en elle. Mais les phrases qu'il eût fallu pour cela ne venaient pas à ses lèvres. —Jacques... mon Jacques... murmura-t-elle simplement, en roulant sa tête sur l'épaule du lieutenant. Le domestique était sorti. L'officier entra dans la jeune femme près du feu. —Je t'attends avec impatience, Claire. —Et moi, depuis ce matin, j'ai hâte d'être auprès de toi. Elle le regarda. La même question se posait pour tous deux. Ils la formulèrent d'un mot qu'ils prononcèrent en même temps. —Pourquoi? Et ils sourirent. Jacques répéta: —Pourquoi? Mais elle, muette: —A toi d'attendre, Jacques, à l'expliquer. —Non... non... honneur aux dames. —Il plaisantait, et elle demanda: —Vraiment, il faut que je te dise? —Il acheva la phrase: —Pourquoi ton impatience de

me voir était plus grande qu'aux autres jours? mais certainement. —Tu ne le devines pas? —Pas du tout. —Eh bien, c'est parce que j'ai à te faire part d'une nouvelle qui, je l'espère, te causera quelque joie. —Et, maintenant que tu sais, à toi. —Mais je ne sais rien du tout. —Si... si... Pour l'instant je n'en dirai pas davantage. Excuse-toi donc à ton tour. Elle souriait. Et sa jolie tête sautoit de l'or fin et de sa chevelure demeurait toujours posée sur l'épaule de l'officier. Il eut un battement précipité des paupières, une dernière hésitation; et puis il déclara: —Eh bien, ma chère Claire, je ne puis que formuler cette même réponse que tu viens de me faire. —Comment cela? —Mon impatience et la tienne ont absolument la même cause. —Alors, c'est une bonne nouvelle que tu as à m'annoncer? —Tout juste. —Cette coïncidence est fort drôle. —Elle est surtout fort rassurante. —Alors, cette bonne nouvelle, mon Jacques? Elle levait vers lui des yeux où palpait, où brillait soudain une folle espérance. —Mais le lieutenant, rapide: —Ah... nous... après toi.

—Encore! —Oui... oui... ta bonne nouvelle d'abord. —Eh bien, écoute, Jacques... Je viens d'obtenir un congé de mon directeur. —Un congé, toi? —Oui... de trois mois... Je vais avoir trois mois de liberté... trois mois où je n'aurai plus à me préoccuper de théâtre... trois mois durant lesquels je serai tienne... toute tienne... —Mais ce congé, comment le père Simon, alors que la pièce jouée par toi est en plein succès, c'est-il décidé à te l'accorder? —Ah... cela n'a pas été tout seul et j'ai dû recourir aux grands moyens. —Tu m'effraies... Et quels sont ces grands moyens? —Ceux devant lesquels tout directeur est, en général, obligé de capituler... le certificat de médecin attestant qu'un repos absolu est indispensable au rétablissement d'une santé compromise. —Mais tu n'es pas malade? —Qu'importe, mon petit, si le médecin l'affirme! —Alors ton médecin n'est pratiquement qu'un charlatan? —Mon médecin était, autrefois un vieux ami de mon père... Il ne sait rien de médecine. —Et ton directeur n'a rien dit? —Ah... nous... après toi.